

Renaud MARHIC

LES LUTINS URBAINS

**Tome 3
Les Lutins noirs**

Illustrations :
GODO



www.editionsptitlouis.fr

À ce jeune garçon qui me demanda un jour :
"Pourquoi dans les livres n'y a-t-il jamais de
Lutins noirs ?"

Où ça, un avion ?

Si c'était bien un avion qui arrivait là, il y avait longtemps que les oiseaux de par chez nous n'en n'avaient pas croisé de pareil. Courageusement, le vieux coucou à hélices traçait pourtant sa route au milieu des jets et autres turboréacteurs, effectuait un virage en préparatif à son atterrissage.

Dans la tour de contrôle de l'aéroport international Okaz Air® "Avec-Okaz-Air®-vos-vacances-connaissent-pas-les-trous-d'air", le chef d'équipe avait chaussé ses jumelles. Il interrogea son adjoint :

– Il y a une exhibition aérienne de prévue, aujourd'hui ?

– Négatif, monsieur. Et le plus curieux, c'est que le radar n'a rien vu venir...

Les deux hommes échangèrent un coup d'œil incrédule. Allaient-ils lancer une procédure d'alerte comme l'exigeait le règlement ?

– Dites un peu voir, cher ami, et ce doigt de pied foulé, comment c'est-y que ça va mieux ?

– Merci, merci, monsieur ! On m'enlève les bandages après-demain. Selon les médecins, je vais courir comme un lapin...

Pendant ce temps, le vieux coucou se faufilait sur la piste principale. Au passage, il frôla de son aile l'Airbus présidentiel de retour d'une visite officielle à l'étranger. (Sur le tarmac, la fanfare chargée de rendre les honneurs continua de jouer comme si de rien n'était.)

Quand le mystérieux appareil s'immobilisa enfin, une petite créature se laissa glisser de la soute à bagages. Elle mesurait 50 centimètres, avait la peau noire, et portait une incroyable forêt de cheveux lui tombant jusqu'aux talons !

Sitôt à terre, le passager clandestin émit un bref signal semblable au sifflement de l'eau :

– *Fililuuuuuuuich...*

En écho, deux autres créatures dégringolèrent en souplesse des moteurs latéraux. Musclées et velues, elles étaient coiffées de la même chevelure luxuriante. Sans mot dire, le trio se mit en marche.

Une voiturette de service s'était approchée, tirant derrière elle sa kyrielle de chariots bringuebalants. Le bagagiste leva des yeux soupçonneux vers le nez de l'appareil où un carreau commençait à coulisser.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qu'il y a à décharger, au juste ?... cria-t-il.

Une tête se pencha en dehors du cockpit.

— Ben mon vieux... J'ai avec moi tout le courrier d'Antananarivo à destination d'Antsiranana ! Mais je crois bien qu'il y a eu une légère erreur de pilotage...

Indifférentes à cette conversation, les trois créatures se dirigeaient vers un policier en faction près de la clôture ceinturant l'aéroport. Le fonctionnaire de la Police de l'Air et des Frontières n'eut que le temps de porter à la bouche son talkie-walkie.

— ...

(Qu'allait-il dire, déjà ?)

— PC Aérogare à Vigie Pedibus, j'écoute... Vous avez repéré quelque chose de suspect ?

PERDU?
ENVOYEZ VITE
TROP VNR
AU 36332334

La Grosccitienne Des Jeux

Une chance sur 349 595 401
c'est pas rien !

TIR' OU GRAT'

L'IMPORTANT C'EST DE PARTICIPER...

VOTRE GAIN

X  X 10

VOTRE GAIN

÷  ÷ 100

	76256			
		23865		77865
22930			58467	
44230		34290		178274

3.14159 2635 89793 23846

NUL SI DÉCOUVERT

– Heu... négatif, PC Aérogare. Je... je me demandais simplement si vous aviez les numéros gagnants du Tir' ou Grat'...

(Tandis que le talkie-walkie crépitait sous les réprimandes, le fonctionnaire ne vit rien des trois chevelus qui lui passaient entre les jambes à la queue leu leu.)

Ce fut le moment que choisit le Président pour descendre de son Airbus. Alors qu'il s'engageait sur la passerelle, il se caressa machinalement la nuque, sentit – stupéfait ! – un petit catogan sous ses doigts. On avait dû profiter qu'il se soit assoupi dans l'avion pour lui refaire une beauté. (Enfin... pour se payer sa tête !) Qui donc s'était permis ? La "Présidente" ? Il aurait deux mots à lui dire, à celle-là ! (Il se consola en constatant que les hommes de la garde d'honneur s'étaient tous faits de jolies tresses qui leur pendaient de dessous le képi...)

À l'autre bout de l'aéroport, le trio des chevelus avait atteint la clôture.

– Tokantandroka ! s'écria la créature qui ouvrait la marche.

De l'index, elle désignait les tours de la Grosse Cité que l'on apercevait tout là-bas, au nord, par-delà le grillage.

– Tokantandroka ! Tokantandroka ! répondirent en chœur ses deux compagnons.

Il y eut un épouvantable vacarme :
BADAZOING !... ZOING !... ZOING !... ZOING !...

Un pan entier de la clôture venait de se déchirer, les fils de fer, brusquement rompus, s'enroulant avec violence autour de leurs poteaux.

L'instant suivant, trois formes noires s'éloignaient en galopant à travers champs. *Psiiiiit !*

Psiiiiit ! Cher lecteur, c'est toi ? Comment va depuis la dernière fois ? Ici le Petit Reporter de l'Imaginaire, tu m'avais reconnu, n'est-ce pas ? Bon, figure-toi que j'avais quelque chose à te dire. Ce qui m'embête, c'est que j'ai complètement oublié quoi... Allez ! ça reviendra. Tiens, pendant que j'y pense, si ça intéresse quelqu'un, j'ai les numéros gagnants du Tir' ou Grat'... Non ? Vraiment ? OK, j'insiste pas...

Où on en était, déjà ?

– Ah ! Gustave ! Encore le dernier, évidemment... Dépêchez-vous de prendre place, nous allons commencer !

Le jeune policier s'assit à côté de son ami Pticop. C'était chaque matin la même chose. Tout l'effectif du Commissariat de Quartier Adinike® "Avec-Adinike®-le-sport-c'est-toujours-le-pied !" s'installait dans la salle de réunion et le commissaire Velu informait ses hommes des catastrophes, périls, et dangers à guetter la Grosse Cité.

– Il a l'air furieux, chuchota Pticop en direction de Gustave. Il a encore dû se disputer avec sa femme...

– Mes enfants ! tonna le commissaire, la situation est pire qu’hier mais bien moins grave que demain...

(C’était la formule habituelle.)

– Rue du Pis-aller : on annonce pour cette après-midi une inquiétante manifestation de démunis devant le sous-secrétariat d’État à la Solidarité raisonnée...

Gustave et Pticop savaient qu’allait suivre la liste des coins et recoins du Secteur 15 sous la responsabilité du Commissariat de Quartier Adinike®.

– Avenue des Mirliflores : on signale une brusque recrudescence des vols à la tire de baladeurs-ciné-3D...

Chacun prenait note en fonction du territoire où il allait devoir patrouiller.

– Place des Popotes : plusieurs étrangers inscrits au Fichier des Individus Potentiellement Pas Nets auraient été vus paradant en smoking dans des voitures de luxe, alors qu’ils étaient la veille encore sans papiers ni contrats de travail...

Pticop cligna de l’œil à Gustave. Place des Popotes, c’était la zone qui leur avait été attribuée.

– Par ailleurs, messieurs... la Cellule de Coordination Cybernétique de la Grosse Cité nous fait part des légères anomalies et autres bizarreries suivantes : hier, à 9 heures locales, un bimoteur De Havilland d’Air Madagascar en provenance d’Antananarivo a atterri “par erreur” sur la piste principale de l’aéroport Okaz Air®. Pour information, Antananarivo est distante de la Grosse Cité de 8500 kilomètres, alors que le rayon d’action de ce type d’appareil est tout au plus de 1700 kilomètres...

Un silence gêné s’était abattu sur la salle de réunion. (Gustave allait ouvrir la bouche pour demander si l’avion avait le vent dans le dos. Pticop l’en empêcha d’un coup de pied dans les chevilles.)

– Vous noterez enfin que, hier encore, vers 9 heures et des poussières, la circulation a été brièvement interrompue sur le périphérique extérieur Tatol® “avec-Tatol®-je-reconnais-plus-ma-bagnole”, puis sur le périphérique intérieur PB® “chez-PB®-le-plein-c’est-pas-à-moitié”. Motif : plusieurs automobilistes auraient aperçu, je cite, “trois sangliers galopant sur la chaussée en direction du centre-ville”...

Cette fois, le commissaire Velu ne laissa pas le malaise s’installer.

– Ouvrez l’œil, le bon, et ce n’est pas une raison pour fermer le second ! lança-t-il en guise de conclusion.

Tout le monde se leva d’un même élan. Alors que Gustave s’apprêtait à quitter la pièce, il sentit une grosse main le retenir par la manche.

– À propos de bestiaux, mon p’tit Gustave... qu’avez-vous fait du rhinocéros ?

– Le *rhirhi* ?... le *nono* ?... le *céros* ?... bafouilla le jeune policier.

Chelou ! Gustave avait complètement oublié Chelou, le pensionnaire du zoo qu’il était chargé de convoyer jusqu’à l’abattoir et qu’il avait malencontreusement égaré en chemin. *Psiiiiit !*

– Allez, allez, Gustave. Pas de sensiblerie ! Tel que je vous connais, vous l’aurez recueilli dans le jardinet de vos parents pour lui éviter le sort qui lui était promis...

– Commissaire... je vous donne ma parole ! Déjà que ma mère ne supporte pas que j’approche ses bégonias...

Psiiiiit ! Ceux qui ont lu *Le dossier Bug le Gnome*, le deuxième tome de la série *Les Lutins Urbains*, savent bien de quel rhinocéros il s’agit... (Les autres ? Trop la honte, hein !)

– Suffit ! Vous avez 24 heures pour me retrouver cet animal. La Grosse Cité n'est pas une ménagerie, au cas où la chose vous aurait échappé !

(“Si seulement j'avais la moindre idée de ce qui a pu se passer...” se dit Gustave qui n'arrivait absolument pas à se souvenir des deux jours écoulés.) Tout dépit, le jeune policier rejoignit son ami.

– Et alors ? Que te voulait-il encore ? interrogea Pticop.

– Rien... mentit Gustave, il se demandait juste si j'avais pensé à souhaiter son anniversaire à la standardiste...

Où c'est qu'il est, Chelou ?

Au même instant, un rhinocéros aux grands yeux tristes s'engageait dans une sombre ruelle du Secteur 14. Depuis qu'on l'avait abandonné au beau milieu de la Grosse Cité, Chelou avait déjà brouté 1 hectare de pelouses, 10 massifs de fleurs, et, il faut bien le dire, 252 crottes de chien (dont l'une était une crotte de chat).

Maintenant qu'il avait reniflé une bonne odeur de melon pourri, le rhinocéros aurait volontiers changé de régime... Il s'approcha à pas lents des poubelles qui encombraient la ruelle. Celle-ci ? Cette autre ? Ou alors celle-là ? Chelou tournait la tête de gauche à droite. Balayant son champ de vision du bout de sa corne principale, il paraissait hésiter.

Plus loin, des épluchures de fruits et légumes s'échappaient d'un container à roulettes. Le rhinocéros reprit sa marche en direction des détritux.

Bien sûr, après toutes ces années passées au zoo, Chelou avait un peu perdu la notion des distances. Il lui semblait pourtant que le container reculait au fur et à mesure qu'il avançait. (Comme ces montagnes, en fond de paysage, que l'on croit ne jamais atteindre.) Si la nostalgie de son pays ne l'avait pas tant déprimé, peut-être le rhinocéros se serait-il aperçu que le décor se transformait à vue d'œil...

Les briques de la ruelle avaient fait place aux parois lisses et blanches d'un petit entrepôt. Dont la porte déroulante se referma en claquant ! Surgi de derrière le container à roulettes, l'homme qui l'avait discrètement tiré à l'intérieur du bâtiment fit son apparition. Il portait un costume à fines rayures semblable à une robe de chambre. Ses cheveux argentés étaient plaqués en arrière.

— Tout doux, la *bêêêête*... tout doux... fit-il d'une voix sucrée. Toi, tu ne sais sûrement pas pourquoi tu es là. Mais moi, je sais que c'est le ciel qui t'envoie...



Le mufle au ras du sol, Chelou leva un œil. Autour de lui, des caisses de carton fort étaient empilées jusqu'au plafond. Et sur ces caisses, qui, toutes, affichaient l'étiquette "fragile", on pouvait lire : "Fabriquée à Limoges"... "Origine Saxe"... "Made in China"...

Pas de doute, le rhinocéros était dans un magasin de porcelaine !